

SESSION 2022

LANGUE ET CULTURE ANCIENNE

Traduction et commentaire d'un texte grec

DURÉE : 6 heures

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé

Le choix entre traduction et commentaire d'un texte latin et traduction et commentaire d'un texte grec, a été **irréversiblement** fixé au moment de l'inscription.

Tournez la page S.V.P.

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE GREC

Vous traduirez les lignes 15-23 et commenterez l'ensemble du texte.

LE POUVOIR SOURIT AUX AUDACIEUX

Philippe ne doit sa puissance qu'à la faiblesse et à l'insouciance coupables des Athéniens.

Εἰ τοίνυν ὁ Φίλιππος τότε ταύτην ἔσχε τὴν γνώμην, ὡς χαλεπὸν πολεμεῖν ἐστὶν Ἀθηναίοις ἔχουσι τοσαύτ' ἐπιτειχίσματα τῆς αὐτοῦ χώρας ἔρημον ὄντα συμμάχων, οὐδὲν ἂν ὦν νυνὶ πεποίηκεν ἔπραξεν οὐδὲ τοσαύτην ἐκτίσασατ' ἂν δύναμιν. Ἄλλ' εἶδεν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο καλῶς ἐκεῖνος, ὅτι ταῦτα μὲν ἐστὶν ἅπαντα τὰ χωρὶ ἄθλα τοῦ πολέμου κείμεν' ἐν μέσῳ, φύσει δ' ὑπάρχει τοῖς
5 παροῦσι τὰ τῶν ἀπόντων, καὶ τοῖς ἐθέλουσι πονεῖν καὶ κινδυνεύειν τὰ τῶν ἀμελούντων. Καὶ γὰρ τοὶ ταύτῃ χρῆσάμενος τῇ γνώμῃ πάντα κατέστραπται καὶ ἔχει, τὰ μὲν ὡς ἂν ἐλῶν τις ἔχοι πολέμῳ, τὰ δὲ σύμμαχα καὶ φίλα ποιησάμενος· καὶ γὰρ συμμαχεῖν καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τοῦτοις ἐθέλουσιν ἅπαντες, οὓς ἂν ὀρώσι παρεσκευασμένους καὶ πράττειν ἐθέλοντας ἅ χρῆ. Ἄν τοίνυν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμεῖς ἐπὶ τῆς τοιαύτης ἐθελήσητε γενέσθαι γνώμης νῦν, ἐπειδὴ περ οὐ πρότερον, καὶ
10 ἕκαστος ὑμῶν, οὐ δεῖ καὶ δύναται ἂν παρασχεῖν αὐτὸν χρήσιμον τῇ πόλει, πᾶσαν ἀφείς τὴν εἰρωνεῖαν ἕτοιμος πράττειν ὑπάρξῃ, ὁ μὲν χρήματ' ἔχων εἰσφέρειν, ὁ δ' ἐν ἡλικίᾳ στρατεύεσθαι, — συνελόντι δ' ἀπλῶς ἂν ὑμῶν αὐτῶν ἐθελήσητε γενέσθαι, καὶ παύσησθ' αὐτὸς μὲν οὐδὲν ἕκαστος ποιήσειν ἐλπίζων, τὸν δὲ πλησίον πάνθ' ὑπὲρ αὐτοῦ πράξειν, καὶ τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν κομμίσειθ', ἂν θεὸς θέλῃ, καὶ τὰ κατερραθυμημένα πάλιν ἀναλήψεσθε, ἀκακίον τιμωρήσεσθε.

Μὴ γὰρ ὡς θεῶ νομίζετ' ἐκείνῳ τὰ παρόντα πεπηγένοι πράγματ' ἀθάνατα, ἀλλὰ καὶ μισεῖ τις ἐκείνον καὶ δέδιεν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ φθονεῖ, καὶ τῶν πάνυ νῦν δοκούντων οἰκείως ἔχειν· καὶ ἅπανθ' ὅσα περ καὶ ἐν ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις ἔνι, ταῦτα καὶ ἐν τοῖς μετ' ἐκείνου χρῆ νομίζειν ἐνεῖναι. Κατέπτηχε μέντοι πάντα ταῦτα νῦν, οὐκ ἔχοντ' ἀποστροφὴν διὰ τὴν ὑμετέραν βραδυτῆτα καὶ ῥαθυμίαν· ἦν ἀποθέσθαι φημί δεῖν ἤδη. Ὅρατε γὰρ, ὧ ἄνδρες
20 Ἀθηναῖοι, τὸ πρᾶγμα, οἳ προελήλυθεν ἀσελγείας ἀνθρώπος, ὃς οὐδ' αἴρεσιν ὑμῖν δίδωσι τοῦ πράττειν ἢ ἄγειν ἡσυχίαν, ἀλλ' ἀπειλεῖ καὶ λόγους ὑπερηφάνους, ὡς φασι, λέγει, καὶ οὐχ οἶός ἐστιν ἔχων ἅ κατέστραπται μένειν ἐπὶ τούτων, ἀλλ' αἰεὶ τι προσπεριβάλλεται καὶ κύκλω πανταχῇ μέλλοντας ἡμᾶς καὶ καθημένους περιστοιχίζεται.

Πότ' οὖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πόθ' ἅ χρῆ πράξετε; Ἐπειδὴν τί γένηται; « Ἐπειδὴν νῆ Δί' ἀνάγκη τις ἦ ». Νῦν δὲ τί χρῆ τὰ γιγνόμεν' ἡγεῖσθαι; Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶομαι τοῖς ἐλευθέροις μεγίστην ἀνάγκην τὴν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνην εἶναι. Ἡ βούλεσθ', εἰπέ μοι, περιόντες αὐτῶν πυνθάνεσθαι, « Λέγεται τι καινόν; » Γένοιτο γὰρ ἂν τι καινότερον ἢ Μακεδῶν ἀνὴρ Ἀθηναίους καταπολεμῶν καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων διοικῶν; « Τέθνηκε Φίλιππος; — Οὐ μὰ Δί', ἀλλ' ἀσθενεῖ. » Τί δ' ὑμῖν διαφέρει; Καὶ γὰρ ἂν οὗτός τι πάθῃ, ταχέως ὑμεῖς ἕτερον Φίλιππον ποιήσετε, ἄνπερ οὕτω προσέχητε τοῖς
30 πράγμασι τὸν νοῦν· οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξεται ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν.

Si Philippe eût jugé alors qu'il était bien difficile de faire la guerre aux Athéniens, quand ils possédaient tant de forteresses sur son propre territoire et qu'il n'avait, lui, aucun allié, il n'aurait rien fait de ce qu'il a réalisé jusqu'ici, il n'aurait pas acquis une si grande puissance. Mais il y avait une chose qu'il savait bien, Athéniens : c'est que toutes ces places sont autant d'enjeux de guerre proposés à tous indistinctement, que, par une loi de la nature, les biens des absents sont à disposition des présents et les possessions des négligents à quiconque ne craint ni peine ni danger. Oui, ce fut là sa pensée, et voilà comment il a tout soumis, comment il tient tout, aussi bien ce qu'il tient comme on le ferait de prises de guerre que les peuples dont il s'est fait des alliés et des amis. Car on ne demande pas mieux que de s'allier, de s'attacher à ceux qu'on voit bien préparés, bien décidés à faire ce qu'il faut. Or, vous aussi, hommes d'Athènes, si vous voulez, maintenant enfin, adopter ces mêmes principes, puisque vous ne l'avez pas fait jusqu'à ce jour, si chacun de vous, là où il le doit et où il pourrait se rendre utile à la cité, se décidait à en finir avec les faux-fuyants, à se tenir prêt à l'action, le riche en contribuant de sa fortune, celui qui est en âge de servir en faisant campagne, — bref, si vous êtes résolus à ne compter que sur vous-mêmes, si chacun de vous cesse d'espérer qu'il n'aura pas à payer de sa personne et que son voisin fera tout en son lieu et place, alors, avec l'aide divine, vous reprendrez ce qui est à vous, vous recouvrirez ce que votre négligence a perdu et vous vous vengerez de cet homme.

[...]

Quand donc, hommes d'Athènes, quand ferez-vous ce qu'il faut ? Qu'attendez-vous ? « Par Zeus, que ce soit nécessaire ! » Mais vraiment, comment juger ce qui se passe ? J'estime, moi, que pour les hommes libres, la plus pressante des nécessités, c'est le danger d'une action déshonorante. Voulez-vous, dites-moi, aller de-ci, de-là, en vous demandant les uns aux autres : « Que dit-on de nouveau ? » Eh ! que pourrait-il y avoir de plus nouveau qu'un Macédonien défaisant les Athéniens à la guerre et réglant les affaires de la Grèce ? « Philippe est-il mort ? — Non, par Zeus, mais il est malade ! » Que vous importe ? Même s'il lui arrive un malheur, vous aurez tôt fait, vous, un autre Philippe, si vous traitez vos intérêts avec la même indifférence ! Car ce n'est pas sa force propre qui l'a fait si puissant, c'est bien plutôt notre insouciance.

DÉMOSTHÈNE, *Première Philippique*, § 5-11

Traduction de Maurice Croiset (Les Belles Lettres, Paris), modifiée.